



La vie en Rose

Jean François Nadeau, *Le Devoir* – 15 août 2020

Alors qu'il était en prison pour répondre de sa responsabilité dans l'enlèvement, la séquestration et le meurtre du vice-premier ministre Pierre Laporte, le felquiste Paul Rose a utilisé un dictaphone pour enregistrer clandestinement des messages de sa voix douce et tranquille. Dans *Les Rose*, le documentaire que vient de lui consacrer son fils, les mots toujours arri-més à ces vieilles bandes sonores refont surface. Paul Rose articule sans prétention des méditations où l'idée de se laisser porter de l'intérieur, par la force tranquille des eaux, comme s'il était partie prenante

d'un vaste courant, revient par vagues successives.

Paul Rose avait trouvé le moyen de faire parvenir un de ces enregistrements à sa mère, dont le prénom, Rose, doublait le patronyme de son mari, formant l'identifiant surprenant de Rose Rose, un nom à l'allure de déclinaison latine qui claquera partout tant cette femme s'activa sans compter pour faire libérer ses fils.

L'importance de cette femme est majeure, explique en entrevue Félix Rose.

« Ma famille travaillait depuis un siècle comme ouvriers à la Redpath Sugar. C'est elle qui incarne les valeurs de solidarité et d'entraide auxquelles ma famille s'est attachée », ce qui la conduit à repenser sa condition d'ouvriers malmenés.

Dans ce film, explique encore Félix Rose, son oncle Jacques se raconte pour la première fois. Il avait jusque-là refusé net de le faire, comme Bernard Lortie, un autre membre de la cellule Chénier du Front de libération du Québec (FLQ), le refuse encore. L'autre membre de cette cellule,

Francis Simard, mort en 2015, avait pour sa part déjà publié ses mémoires et collaboré avec Pierre Falardeau à la réalisation du film *Octobre*.

Félix Rose va se rendre à plusieurs reprises chez son oncle Jacques, installé dans cette demeure bleu et blanc décorée de deux grosses fleurs de lys. Cette maison prend l'allure, on le conçoit vite, d'un immense drapeau québécois, symbole omniprésent dans le parcours de ces nationalistes dont les revendications internationalistes initiales semblent s'être quelque peu repliées au fil du temps.

Tout au long de ce documentaire, on voit apparaître, dans l'univers immédiat de la famille Rose, des images de Gilles Vigneault, Yvon Deschamps, Pierre Falardeau, Michel Chartrand, Jean-Claude Germain, Armand Vaillancourt, Gaston Miron et bien d'autres. Parfois, ce ne sont que des éclairs qui crèvent l'écran. Là, Plume Latraverse. Ici, Robert Charlebois. Le réalisateur n'a pas cru bon d'indiquer leur nom. C'est là un des défauts de ce film que de tenir les acteurs et la trame historique qu'ils ponctuent pour connus du public d'aujourd'hui.

« Ils étaient tous autour des Rose, explique le réalisateur. Mais ce n'est pas un cours d'histoire. Certains ne doivent même pas savoir qui est Gaston Miron aujourd'hui ! On a pris le parti d'une histoire universelle, celle d'une mère qui veut faire li-

bérer ses fils. Si les gens, en s'accrochant d'abord à ça, veulent en savoir plus, ils peuvent fouiller. »

On suit une sorte de pèlerinage aux sources qui reconstitue à grands traits la trajectoire de Paul Rose à travers les replis de sa famille. « C'est le point de vue de la famille Rose que je voulais porter », explique Félix Rose d'emblée. Son travail apparaît en bonne partie comme une image en miroir des paroles prononcées, à la toute fin du film, par son oncle Jacques. Le cœur brisé, absorbé plus par ses émotions que par la réflexion, celui-ci se demande, la voix étranglée, où donc est passé ce frère qu'il aimait tant.

Une série

Pendant huit ans, pour documenter cette quête de son père, Félix Rose a accumulé les entrevues avec des felquistes et divers témoins de l'époque. Il regrette le peu de cas que la société québécoise fait des archives, de la mémoire. Les documents sont souvent difficiles d'accès, dit-il, dispendieux, disséminés, malmenés, introuvables. Un vrai problème de société, plaide-t-il.

La montagne de matériaux qu'il a accumulée a permis de produire, en plus de *Les Rose*, une série en six épisodes à laquelle Dave Noël, du *Devoir*, ainsi que le journaliste Antoine Robitaille ont prêté leur concours. Les épisodes de la série Le

dernier felquiste, qui s'articule autour de l'assassinat du felquiste Mario Bachand, seront diffusés à l'automne, sur *Illico*, dans une volonté de retracer plus largement l'histoire du FLQ.

Paul Rose est mort en 2013. Son fils et lui avaient partagé, au cours de la décennie précédente, une très vive passion pour la généalogie. « Nous étions plongés, presque toutes les fins de semaine, dans les fonds d'archives. Le grand rêve de mon père, avant que sa santé décline, était de se rendre au pays de ses ancêtres, en Irlande. » Là-bas, à la surprise de Félix Rose, son père est accueilli à bras ouverts au parlement par les députés du *Sein Féin*, parce qu'il a, entre autres choses, été un défenseur des luttes de l'IRA. Durant ce voyage, Paul Rose perd la vue, mais demeure calme et accepte d'être désormais guidé par son fils. « Il ne se décourageait pas. »

À ses enfants, qu'est-ce que Paul Rose avait pu dire de la vie qui fut la sienne ? C'est par une cousine que Félix Rose avait appris l'existence de cet enlèvement tragique auquel son père avait pris part. Très tôt, muni d'une caméra amateur, le jeune homme tente de faire parler son père. En vain. « Ils ont voulu le briser en prison. Ça n'a pas fonctionné », dit son fils. Pour d'autres, les séquelles auront été plus profondes. Lui continuait d'éprouver le besoin d'agir au présent.

(suite verso)...



Les Rose : Un courageux documentaire personnel

Éric Moreault, *Le Soleil* - 20 août 2020

Les Rose se révèle un documentaire important. Et pas seulement parce que son réalisateur Félix Rose est le fils de Paul et le neveu de Jacques, les deux felquistes condamnés pour la mort de Pierre Laporte lors de la crise d'Octobre 1970. Bien sûr, son statut lui procure un point de vue unique. Ce qui importe, toutefois, s'incarne dans sa volonté d'offrir un contexte, à la fois personnel et universel, avec un courage remarquable.

Il y a 50 ans, le Front de libération du Québec (FLQ) a posé, pour faire avancer sa cause, des gestes drastiques qui ont profondément marqué l'imaginaire, voire l'inconscient collectif, des Québécois. La vie de ceux et celles qui ont vécu, de près ou de loin, l'affront de la Loi sur les mesures de guerre a changé.

Mais pas autant que celle de la famille Rose. L'arrestation des deux frères a eu l'effet d'une bombe – les proches ignoraient leurs actions au sein du FLQ.

Le cinéaste réussit toutefois à démontrer, avec son film, que leur implication au sein de l'organisation terroriste n'a rien d'un coup de tête. Paul Rose, militant de toujours et de toutes les causes, s'indigne de la condition sociale des Québécois et veut les libérer du joug qui les empêche de vivre libre.

Pour y arriver, Félix Rose a pu longuement discuter avec Jacques Rose, qui se confie publiquement pour la première fois. La présence du réalisateur à l'écran n'est pas gratuite : elle témoigne de sa volonté d'assumer

son héritage et, surtout, de tracer un portrait familial.

De celui-ci émerge entre autres Rose Rose, la mère de Paul, Jacques et de trois autres enfants. Son engagement en faveur de la solidarité, de l'entraide et de l'empathie dans sa communauté a profondément façonné les deux frères. Ce sacré bout de femme incarne la force matriarcale souterraine qui a soutenu le Québec dans des moments où beaucoup avaient baissé les bras.

Les Rose révèle ainsi des pans peu connus du parcours des felquistes, avant la crise d'Octobre, mais aussi après. Le militantisme incessant de Paul, et de sa mère, a considérablement humanisé les conditions de détention dans les pénitenciers.

Ce documentaire n'est pas le premier film de Félix Rose et il a réalisé un solide travail de contexte et de vulgarisation. Certains moments se révèlent particulièrement éclairants sur l'époque.

Des images d'archives inédites ou peu vues, des enregistrements clandestins de son père en prison et des entrevues permettent un regard de l'intérieur grâce à un montage fluide, qui respecte la chronologie des événements, dans un but évident de clarté.

Il a évité le piège béant du film militant – Les Rose est moins engagé que le percutant *Octobre* (1994) de Pierre Falardeau. Mais il assume sa subjectivité avec courage et honnêteté.

Toutefois, Félix Rose laisse parfois son oncle s'en tirer à trop bon compte même s'il n'a pas peur de poser les questions incontournables, notamment sur la mort du ministre Laporte. « Accident ou meurtre ? Ça appartient au FLQ », s'avère une parade trop facile...

Les Rose a surtout le grand mérite d'apporter un point de vue différent sur la crise d'Octobre. Son visionnement, pour les plus vieux, risque fortement d'être teinté d'a priori ou de biais, dans un sens ou dans l'autre.

Il s'agit d'un documentaire vital, avec une perspective forte, afin de mieux comprendre pas seulement la crise d'Octobre, mais comment deux hommes pleins de bonne volonté en arrivent à mettre la main dans un engrenage qui a happé une partie de leur vie. Et, malheureusement, causé du tort à des gens qui méritaient mieux.



...(suite recto) La vie en Rose

Les responsables

En contrepartie, Jacques Rose apparaît avoir du mal à adopter une perspective plus large des événements auxquels il a été mêlé. Il affirme à la caméra que les bombes du FLQ n'ont fait aucune victime. Ce qui est faux. La bombe placée à la Bourse de Montréal avait tout de même fait plusieurs blessés, observe Félix Rose devant son oncle, sans parler d'autres attentats meurtriers. « J'ai voulu montrer la contradiction entre le scénario que [Jacques] s'est fait et la réalité. » Mais pour l'essentiel, l'approche du FLQ n'est guère remise en question.

Le film aborde en douce le conflit qui résulte, chez les felquistes, de la volonté de vite procéder à des enlèvements sélec-

tifs. Jacques Lanctôt et sa bande étaient pressés d'agir. L'enlèvement précipité du diplomate James Richard Cross eut des conséquences majeures dans la vie des Rose. En enlevant le vice-premier ministre Pierre Laporte, ils se sentirent obligés de soutenir une action qu'ils avaient au préalable désapprouvée. La mort de Laporte découle des conséquences d'une action collective, plaide Jacques Rose. À ce titre, il ne saurait y avoir de gens plus responsables que d'autres, la solidarité s'imposant à son sens comme un principe supérieur, n'en déplaise aux pouvoirs publics.

Pourquoi Paul Rose et les siens ne s'étaient-ils pas arrangés pour fuir à l'étranger, comme les felquistes de la bande de Jacques Lanctôt partis pour Cuba ? « Pour mon père et son frère, explique Félix Rose, il était important, au contraire, de se faire arrêter et d'être jugés

au Québec. Ils voulaient assumer jusqu'au bout leur position. »

Écrivain et médecin, Jacques Ferron avait été convié à négocier la reddition des membres de la cellule Chénier, cernée par les policiers dans un tunnel où ils se terraient. Ferron explique : « Eux aussi, en période normale, ils étaient contre la violence. La violence leur répugnait. Mais ils avaient jugé bon de faire de l'action directe pour accélérer l'histoire, une histoire stagnante. À tel point qu'on pouvait dire qu'au Canada français, il n'y avait pas d'histoire. Il a fallu relancer l'histoire. Il n'y a jamais eu de signature de paix depuis 1760. Il y a eu une trêve. Mais l'état de guerre existe toujours. Ce sont des choses que les Rose m'ont dites. »

